

Chez Boost, logistique et insertion font bon ménage

ÉCONOMIE

Logisticien pour une ONG américaine pendant sept ans, Anthony Lecossois a créé sa propre entreprise de logistique il y a un an et demi sur le port de Sète.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com

Sur le port de commerce de Sète, Boost s'est installé dans un vaste entrepôt de 10 000 m², vestige du terminal fruitier construit par la société RTS en 2011. On se souvient de la suite. RTS a été mise en liquidation judiciaire du fait de la faillite de son unique client la société israélienne Agrexco. La Région est devenue propriétaire de l'entrepôt dont la gestion a été confiée à Port Sud de France. Fin de la parenthèse.

Une nouvelle page s'ouvre avec l'installation de cette start-up créée par le Frontignanais Anthony Lecossois il y a un an et demi. Il s'agit d'une entreprise de logistique pour l'e-commerce mais un peu particulière puisqu'elle n'emploie que des personnes inscrites dans un parcours d'insertion et, notamment, des femmes. Ils ou elles sont envoyés par des prescripteurs : Pôle emploi, la Ligue de l'enseignement, la Mission locale, Solidarité urgence sétoise...

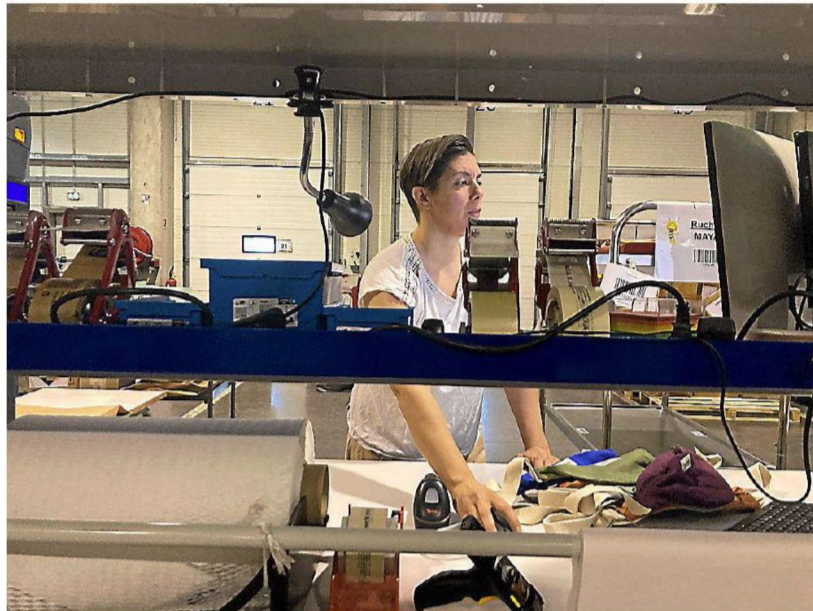
Agent logistique polyvalent n'est pas un métier qui se conjugue spontanément au féminin du fait des ports de charge, de la cadence et de la station debout. Pourtant, Boost a misé sur elles. « Dans notre pool de candidats, on avait très peu de femmes, explique Anthony

Lecossois. Est-ce que c'était de l'autocensure ? Est-ce que ça venait des prescripteurs qui orientaient plutôt des hommes ? Alors, nous avons lancé un recrutement 100 % féminin auprès de nos partenaires qu'on a fait venir ici pour leur montrer que le métier n'était pas si physique que ça. Nous avons embauché sept hommes et on a pensé que, pour l'équilibre de l'équipe, c'était important de la féminiser. »

Résultat : une vingtaine de candidates ont postulé en septembre-octobre. Deux d'entre elles ont été retenues. C'est le cas de Sabrina. Embauchée le 26 octobre dernier, cette Néo-Sétoise de 42 ans s'est retrouvée en disponibilité pendant trois ans de l'académie de Créteil où elle travaillait au sein d'une équipe mobile de sécurité chargée d'intervenir dans les établissements scolaires. Sans revenus – « En disponibilité, on n'a droit à rien » –, ne trouvant pas de travail, ce poste est apparu comme une planche de salut. « Le tremplin de la dernière chance et qui me permet de m'occuper de l'éducation de mes deux filles », lance-t-elle.

Passage d'un travailleur social

Labellisée entreprise de l'insertion par le ministère du Travail, Boost embauche avec un contrat à durée déterminée d'insertion (CDDI) de six mois pour



Sabrina, Néo-Sétoise de 42 ans, a été embauchée pour un contrat de 6 mois, le 26 octobre dernier. DR

35 h payé au smic. Soit du lundi au vendredi de 8 h à 16 h. « On a jusqu'à deux ans avec la personne qu'on recrute pour l'aider à réaliser son projet professionnel et on travaille aussi sur les freins périphériques à l'emploi : garde d'enfants, logement, santé, transports », explique Anthony Lecossois. Après huit mois passés dans l'entreprise, Joanna est à présent assistante dentaire dans un cabinet à Balaruc (lire ci-contre). Sabrina, elle, souhaite devenir autoentrepreneuse dans la médiation familiale. Un travailleur social de l'Apjje (Association pour l'insertion des jeunes par l'économique) intervient une heure tous les quinze jours. Plus s'il le faut. Cette toute jeune société tra-

vaille avec une vingtaine de clients e-commerçants pour lesquels elle gère la logistique : de la commande jusqu'à son expédition puisque les stocks sont gérés sur place. Il s'agit de produits de l'économie sociale et solidaire : huile d'olive et vaisselle peinte main d'Italie, produits d'entretien et cosmétiques naturels, sacs dont le tissu vient d'une coopérative indienne, jeans écoresponsables commercialisés par Nagev basé à Lunel...

Dix embauches envisagées en 2023

Boost attaque sa première saison de Noël qui, dans le commerce, correspond à un pic d'activités et prévoit d'embaucher dix personnes supplémen-

taires d'ici la fin 2023. Le pari du jeune dirigeant est de combiner réussite économique, bien-être de ses salariés et préoccupations environnementales. « Tous les aspects négatifs des mastodontes de l'e-commerce, on a essayé de les éliminer. Une autre logistique est possible. » Le plastique est banni, les emballages collent au plus près du produit, les employés ne sont pas guidés à la voix avec un casque sur la tête, il n'y a pas de bonus à la vitesse. « On peut très bien avoir une entreprise qui tourne sans user les organismes. On privilégie, aussi, la polyvalence ce qui est cohérent avec le projet d'insertion : la personne peut ainsi récupérer des compétences transférables. »

« Ici, je me sens entourée, je ne suis pas seule »

TÉMOIGNAGE

Joanna est aujourd'hui assistante dentaire dans un cabinet de Balaruc après avoir travaillé huit mois à Boost. Elle y a appris, notamment, à travailler sur un ordinateur tout en reprenant confiance en elle. Elle a aussi bénéficié de deux semaines de stage rémunéré chez un dentiste. « C'est une fille exceptionnelle mais pas forcément très bonne pour les lettres de motivation et les entretiens. On voulait qu'elle puisse montrer sa valeur et donner au dentiste l'envie de l'embaucher. »

Envoyée par la Mission locale

À 19 ans, Valérie (prénom d'emprunt) est la benjamine de l'équipe dont le plus âgé a 59 ans. Des « soucis familiaux » l'ont coupée de tout. Après avoir travaillé dans un hôtel de Sète cet été, la Mission locale l'a dirigée vers Boost où elle a passé trois entretiens. « Les deux premiers, c'était juste des exercices. Le troisième, c'était pour me dire que j'étais prise. J'étais super contente parce que Boost, c'est pas simplement un travail, c'est aussi une deuxième chance. »

CDD d'insertion de 4 mois

Elle a été embauchée pour quatre mois le 27 octobre. Ses projets sont ceux des jeunes filles de son âge : passer son permis, trouver un logement. « J'aimerais devenir secrétaire. Il faudrait que je passe mon bac et que je trouve une alternance. » Elle se présente comme « très solitaire. Je n'ai confiance en personne. Mais, ici, je me sens entourée, je ne suis pas seule. Il y a toujours quelqu'un à notre écoute et les collègues de travail m'ont aidée quand je suis arrivée. »

« J'ai voulu créer mon entreprise avec des valeurs fortes, sociales »

PERSPECTIVES

Le Frontignanais Anthony Lecossois a expérimenté la logistique pendant sept ans en menant des missions pour une ONG humanitaire.

Anthony Lecossois a travaillé pendant sept ans comme logisticien humanitaire pour l'organisation non gouvernementale (ONG) Mercy Corps présente dans quarante-cinq pays. Il est intervenu en Afrique et au Moyen-Orient sur des terrains de catastrophes naturelles ou de guerres civiles. « De retour ici, j'ai voulu créer mon entreprise mais toujours avec des valeurs fortes, sociales et environnementales. Sète était l'endroit parfait car il y a des gros besoins en termes d'emplois et d'insertion. »

Les clients de Boost sont des e-commerçants français mais aussi britanniques, suisses, belges, australiens... « Ce sont plutôt des entreprises jeunes qui font appel à nous, précise le

Frontignanais. Leur croissance nous fait grandir. On a quelqu'un qui commercialise du thé bio. Il est arrivé avec cinq palettes. Maintenant, il en est à quarante. »

Fin 2022, le chiffre d'affaires de Boost devrait s'élever à 600 000 €. « Il va nous falloir grossir plus, analyse le dirigeant. C'est un secteur avec très peu de marges. C'est le volume qui permet de s'y retrouver. » Boost ne facture pas ses prestations plus chères que les concurrents. « Il faut être au marché. Ce qui donne envie aux clients de faire appel à nous, c'est d'avoir une logistique au même prix, avec des valeurs fortes et une qualité de service client hors pair. Ils peuvent le mettre en avant sur leur site. »



Anthony Lecossois mise sur un service client impeccable. L.L.

Fonctionnement

ÉCLAIRAGE Les postes chez Boost sont réservés aux personnes éligibles à l'insertion par l'activité économique (IAE). Elle permet aux personnes les plus éloignées de l'emploi, en raison de difficultés sociales et professionnelles particulières (âge, état de santé, précarité) de bénéficier d'un accompagnement renforcé qui doit faciliter leur insertion sociale et professionnelle par le biais de contrats de travail spécifiques. En tant qu'entreprise d'insertion par l'économique, Boost reçoit une subvention du ministère du Travail de 10 000 € par an par personne à temps plein.